

VARIÉTÉS

ROME

Jubilé d'or d'Oblation de Mgr le T. R. P. Général.

Roviano se voit consacré terre de jubilé. Il y a deux ans, en effet, le Scolasticat de Rome célébrait fraternellement les cinquante années oblates du T. R. P. Dozois. On était heureux de féliciter notre bon Père du rôle effacé mais fécond qu'il a rempli depuis un quart de siècle aux côtés de trois de nos Supérieurs généraux.

Cette année, l'Administration générale choisissait la même villégiature hospitalière pour fêter son chef. Quel honneur pour les scolastiques romains de posséder au milieu d'eux leur Père aimé en l'occasion de son jubilé d'Oblation perpétuelle ! Quelle joie de contribuer pour un peu à la louange méritée que nos Pères de l'Administration générale voulaient lui témoigner au nom de toute la Congrégation !

Il y a cinquante ans en effet, le 15 août 1880, dans la petite chapelle d'alors du Noviciat de Lachine, le Frère Augustin Dontenwill prononçait ses vœux perpétuels, entre les mains du saint Père Boisramé, ce grand mouleur de générations oblates en Canada. Frappé par l'esprit apostolique de ses maîtres d'Ottawa, il le dira lui-même le 15 août 1930, il avait voulu être Oblat comme eux, missionnaire comme eux, éducateur même comme eux. Le 14 août 1878, il prenait donc le saint habit. Et, après sa 2e année de probation, il revenait en 1880 à ce même Noviciat, témoin de ses premiers pas dans la vie

religieuse, et cette fois c'était pour faire à Dieu l'holocauste complet de sa vie. Holocauste complet : 1880–1930, cinquante années de vie féconde et d'apostolat en sont la preuve.

Tour à tour éducateur, pasteur d'âmes, depuis 22 ans il préside aux destinées de notre Famille religieuse et conduit à la victoire son bataillon de 3.500 Oblats.

D'un fils aussi méritant, la Congrégation se devait de célébrer les mérites ; à un Père aussi bon, les Oblats du monde entier se devaient d'offrir l'expression de leur reconnaissance, de leur affection filiale et de leur dévouement. Le 15 août arriva pour donner à tous ces sentiments l'occasion de s'épanouir.

Un léger accident fit d'abord craindre un renvoi de la fête. Mais grâce à sa forte constitution, Monseigneur se remit vite et l'on put exécuter le programme de fêtes arrêté par les membres de l'Administration générale.

Le R. P. Dubois, aidé de l'économe du Scolasticat, dirigea les préparatifs. Dès le 13 nous arrivaient à Roviano le R. P. Dozois et quelques invités..., et le 14 au soir, c'était la forte caravane.

L'Administration générale est au complet : les Révérends Pères Dozois, Blanc, Pietsch, Dubois et Estève. Seul le R. P. Belle, en visite canonique à Ceylan, manque à l'appel. Tous les Provinciaux d'Europe sont accourus à l'invite de l'Administration générale pour présenter à notre Révérendissime Père l'hommage de leurs provinces respectives. Les RR. PP. Kassiepe, Kowalski, Grenier, Metzinger, Scannell, Mounier, Kroell, Basile et Praet. D'Amérique, il n'y a que le R. P. Labouré de la 2e Province des États-Unis, que la visite des maisons d'Espagne appelle en Europe. A eux se sont joints le R. P. Durand, Pro-Directeur de la Sainte-Famille de Bordeaux ; quelques Pères visiteurs d'Italie ou attachés à la Maison générale.

Un rapide coup d'œil leur découvre notre maison tout endimanchée. A 6 h. 30, c'est déjà l'ouverture des fêtes. Au milieu des applaudissements des visiteurs, Scolastiques et Frères convers réunis dans la salle des

exercices, aux sons « mélodieux » de notre modeste orchestre, Monseigneur fait son entrée. — Le premier à prendre la parole fut le chef même du chef des Oblats. Par l'entremise de son Secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, notre Saint Père le Pape Pie XI adressait à Monseigneur DONTENWILL ce télégramme de félicitations :

« *Heureuse occasion* 50[e] *anniversaire profession perpé-*
« *tuelle de Votre Grandeur, Sa Sainteté vous envoie très*
« *paternellement vives félicitations, vœux, sainte prospérité,*
« *bénédiction apostolique, bénit aussi entière Congrégation*
« *et toutes ses œuvres.* » Cardinal PACELLI.

Il appartenait au second Oblat de notre grande Famille de présenter au premier Oblat les vœux de ses Frères et de ses enfants. Le T. R. P. DOZOIS (qui devait diriger les fêtes) lut l'adresse suivante où chaque Oblat retrouvera un écho des sentiments de son propre cœur.

MONSEIGNEUR,

La fête de l'Assomption ramène, pour Votre Grandeur, l'anniversaire d'un grand jour : celui où, attiré par la grâce, vous répondiez par un généreux *ecce ego* en vous consacrant à Dieu par les trois vœux de Religion.

C'était en 1880. Depuis lors, l'anniversaire de ce jour béni s'est, naturellement, renouvelé tous les ans. Mais, aujourd'hui, il se présente pour la cinquantième fois. C'est votre Jubilé d'or comme Oblat de Marie Immaculée.

C'est donc un jour de joie, de sainte réjouissance, pour vous, Monseigneur, pour tous ceux qui vous aiment, et en premier lieu, tout naturellement, pour vos fils Oblats, Oblats comme vous-même de Marie Immaculée.

Ils sont nombreux, ces fils de votre cœur paternel. Vous n'en avez sous les yeux qu'un petit nombre, mais bien représentatifs, comme on dit, de tous leurs Frères. Et soyez assuré, Monseigneur, comme ils le sont eux-mêmes, qu'en esprit et par le cœur, tous vos fils Oblats, Pères, Scolastiques, Convers et Novices sont autour de vous aujourd'hui et en ce moment.

Agréez donc, Monseigneur, puisque vous êtes leur Père

aimant et aimé, qu'ils s'unissent à vous pour remercier l'Auteur de tout bien des faveurs dont il vous a comblé et pour se réjouir avec vous, pour jubiler avec vous, au souvenir de ces divins bienfaits.

Il leur est doux aussi, se séparant ici de vous, pour ainsi dire, de vous féliciter, non seulement d'avoir été l'objet d'un choix de prédilection de la part de Dieu, mais aussi, de la manière dont vous y avez répondu, des œuvres que vous avez accomplies dans le champ du Seigneur.

Unissant ce qu'ils peuvent savoir de votre vie à vos propres souvenirs, ils bénissent Dieu de vous avoir fait naître dans un pays excellent entre tous, l'Alsace, pays de foi vive, d'œuvres multiples et de vocations sans nombre.

Votre discrétion ne leur a révélé que peu de chose sur votre famille selon la chair. Mais ils connaissent la parole du Maître : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos :* un fruit excellent ne peut provenir que d'un arbre de même qualité.

Un oncle missionnaire vous appela auprès de lui dès votre jeunesse et vous confia, pour vos études secondaires, à nos Pères du collège-université d'Ottawa. C'est là sans doute que, ayant sous les yeux le spectacle du zèle et des vertus de ces hommes de Dieu, vous avez décidé de vous joindre à eux, parce que, la grâce de Dieu vous éclairant, vous vous sentiez capable des mêmes renoncements, de la même abnégation.

Les deux années de probation, celle du noviciat et celle des vœux d'un an, étant écoulées, vous mettiez la dernière main au sacrifice : A Dieu, à Dieu seul et pour toujours. Et c'est aujourd'hui le cinquantième anniversaire de cet holocauste.

Vos études philosophiques et théologiques étant terminées, l'honneur et les grâces du sacerdoce vinrent s'ajouter à vos mérites de Religieux.

Si je me rappelle bien, Monseigneur, vous sembliez alors destiné à coopérer longuement à l'Œuvre d'Ottawa, à la continuer même, après les aînés que vous y aviez rejoints.

Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, qui

ne permet pas cependant que les dispositions de sa Providence soient trompées, vous fit transporter par l'obéissance à l'autre extrémité du Canada, pour le soutien, là aussi, d'une œuvre d'enseignement.

Mais, peu d'années après, à peine arrivé à l'âge de quarante ans, vous étiez appelé, comme évêque de New-Westminster, d'abord, puis archevêque de Vancouver, à recueillir l'héritage de Nosseigneurs D'HERBOMEZ et DURIEU, les premiers apôtres de la région et Oblats de M. I., eux aussi.

Permettez ici, Monseigneur, à l'ancien que je suis, permettez, mes Révérends Pères et Frères, un petit souvenir. En 1905, je fus envoyé comme Visiteur au Vicariat des Missions que formait alors le diocèse de New-Westminster. Là, après nos années communes, à Ottawa, vingt ans auparavant, je retrouvai Monseigneur DONTENWILL. Il était devenu évêque, c'est-à-dire Supérieur ecclésiastique, et Vicaire des Missions, c'est-à-dire Supérieur religieux.

Bien des fois depuis, j'ai eu l'occasion de raconter combien j'avais été édifié par Sa Grandeur Elle-même d'abord, et aussi, par la bonne tenue et l'esprit vraiment religieux et apostolique qu'Elle savait inspirer et maintenir chez tous les Oblats confiés à ses soins. Je ne sais pas bien, mes Révérends Pères, quelle importance vous attacherez à ce témoignage, mais, pour ma part, j'avoue que je suis heureux de le répéter ici.

Mais nous n'en avons pas fini, Monseigneur, avec le souvenir des faveurs dont le ciel vous a comblé. Ceux que j'ai maintenant à rappeler nous deviennent même plus précieux, en notre qualité d'Oblats, et augmentent d'autant nos sentiments de jubilation.

C'est, pour le dire tout simplement, que le Chapitre général de 1908 vous enleva à votre lointain siège de la Colombie, pour faire de Votre Grandeur notre Supérieur général, notre Père à tous.

Cette élection fut-elle, pour vous, Monseigneur, ce que les gens du monde appelleraient une promotion ? La question pourrait être discutée.

Etait-ce pour vous une occasion de plus grands mérites devant Dieu ? Je crois que la discussion est possible, encore ici ; et pour ma part, j'inclinerais pour l'affirmative, en raison, d'une part de la paix et de la tranquillité dont je vous avais vu jouir là-bas, tout en y opérant un bien immense, et de l'autre, des difficultés auxquelles vous alliez avoir à faire face au moment précis où, obéissant au Chapitre, vous entriez dans votre nouvelle charge.

Mais ce qui est hors de toute contestation, c'est que votre élection a été, pour notre Famille religieuse, un insigne bienfait de Dieu.

Vingt-deux années se sont écoulées depuis : *grande mortalis ævi spatium*. Mais plusieurs, dont un certain nombre sont ici présents, ont connu la marche des événements pendant ces 22 années.

Ils ne peuvent hésiter à reconnaître qu'il y a eu, pendant ce temps, pour notre Congrégation, progrès général, et qu'il n'y a eu recul sur aucun point.

Enumérons rapidement les principaux résultats de votre heureux gouvernement : notre nombre, considérablement augmenté, plus que doublé même, dans les apports de ces dernières années ; nos finances, après une dure épreuve, solidement rétablies ; certaines Provinces. particulièrement chères à tout Oblat, parce qu'elles ont donné naissance à presque toutes les autres et à toutes nos Missions, ces Provinces, dis-je, après de terribles épreuves elles aussi, en plein progrès de relèvement ; plusieurs Provinces nouvelles fondées ; notre sainte Règle, après quelques modifications rendues nécessaires par la nouvelle loi canonique, recevant du Vicaire de Jésus-Christ une approbation plus solennelle encore que les précédentes ; la cause de la Béatification de notre Vénéré Fondateur entreprise et en bonne voie ; de même que celle du bon et doux Mgr GRANDIN ; plusieurs Chapitres généraux auxquels vous avez présidé, Monseigneur, et que vous avez dirigés avec tant de sagesse et de dignité ; de nombreux et fatigants voyages enfin que vous vous êtes imposé d'entreprendre dans les cinq parties du monde

et qui, conjointement avec les Chapitres, ont contribué à maintenir parmi nous l'empire de la sainte Règle et à resserrer « les liens qui unissent entre eux les membres de l'Institut », comme l'a voulu notre vénéré Fondateur.

Cette demi-page n'est qu'une bien sèche énumération, Monseigneur. Veuillez l'agréer tout de même. Mais on pourrait lui reprocher qu'elle ne dit rien de votre action personnelle, individuelle, dirai-je, auprès de tant de vos Oblats, pour les diriger, les encourager, les soutenir, les consoler. Ici, il me faudrait le témoignage de vos secrétaires ou des facteurs de la poste, qui constatent journellement l'amoncellement de votre correspondance. Mais je puis, à coup sûr, invoquer celui des Oblats de la Maison générale. Ne vous voient-ils pas, tous les jours, consacrer tous vos instants aux affaires de votre Famille religieuse ? et à celles-là seulement ! ne vous permettre que bien rarement le délassement et la relâche, bien dignes de votre caractère cependant, que vous procureraient, dans la ville de Rome, tant de pieuses solennités et de réunions académiques ? Ne vous aperçoivent-ils pas, tous les jours, le premier à la chapelle, pour tous les exercices de Règle ? Ne vous voient-ils pas en outre passer de longs moments, au même lieu, en colloque avec le Maître ? Ils se disent sans doute que c'est alors surtout que vous obtenez de Lui, par l'entremise de l'Immaculée, tant de grâces et de bénédictions qui apportent à notre Congrégation vie et prospérité. Ils se rendent bien compte enfin, et avec quelle reconnaissance ! que vous les entraînez, par ce modèle de parfaite régularité que vous leur offrez dans votre auguste personne, à l'amour et à la pratique des observances religieuses qui font les saints Oblats, qui font aussi les Congrégations bénies de Dieu.

Que de motifs de nous réjouir, Monseigneur et bien-aimé Père, de nous réjouir et de jubiler, en ce cinquantième anniversaire de votre oblation ! Il nous rappelle, à vous le chef, le Père plutôt, et à nous les fils, cet immense bienfait de la vocation religieuse d'abord, puis ensuite toutes les faveurs divines, celles qui ont frappé

les esprits et celles que le Livre de Vie a enregistrées dans le secret, dont cette première grâce de la vocation a été le point de départ.

C'est donc à juste titre que, pour aujourd'hui au moins, écartant toute occupation et préoccupation, nous devons être et que nous sommes en fait le peuple heureux que chante le roi David, heureux parce qu'il sait jubiler. Le jubilé, c'est la joie, c'est la réjouissance dans le souvenir des bienfaits de Dieu. C'est la fête de la reconnaissance. *Beatus populus qui scit jubilationem.* Heureux le peuple, heureuse la famille qui sait jubiler à la lumière de la face du Seigneur !

Mais notre jubilation, sous le regard de Dieu, tout naturellement, appelle la prière. Nous demanderons à Dieu, par l'intercession de notre Mère Immaculée, de nos saints patrons et votre patron personnel, le grand saint Augustin, nous demanderons, dis-je, à Dieu de continuer de vous bénir, de bénir votre personne, en vue des plus belles récompenses du ciel ; et de bénir votre Œuvre, c'est-à-dire la Congrégation, qui est, nous le savons, l'objet de toutes vos affections. Nous lui demanderons en outre de vous conserver longtemps encore, au moins (je dis au moins) jusqu'en 1935 qui sera l'année du jubilé d'or de votre ordination.

Que votre bénédiction, bénédiction puissante parce que paternelle et pontificale, vienne maintenant, Monseigneur et bien-aimé Père, sanctifier la jubilation de vos fils et rendre plus efficaces les prières qu'ils vont faire monter au Ciel pour votre Paternité.

* * *

Mais les Scolastiques de Rome forment une famille à part, particulièrement chère au cœur de Monseigneur le Supérieur général. Ils tinrent à lui exprimer leurs souhaits. Leur doyen, le P. F. Aubin, le fit en des termes délicats et choisis, comme il convenait au représentant de ce Scolasticat privilégié entre tous, à cause de la présence du Père commun de la Famille, et, disons-le puisqu'il l'a dit lui-même, au représentant de tous les

Scolasticats de la Congrégation, objet de tant de sollicitudes de la part de Mgr notre Révérendissime Père.

Au milieu des applaudissements, Monseigneur se lève pour prendre la parole. Déjà le R. P. Dozois nous avertit que la Faculté ne permet à son convalescent qu'un modeste discours de cinq minutes. C'était peu pour son cœur. Visiblement ému, il remercie le R. Père Dozois et toute la Congrégation de l'affection qu'on lui témoigne en ce jour. Certes, dit-il, on amplifie ses mérites, mais il accepte quand même la louange, car il a aimé la Congrégation et il a été heureux de se sacrifier pour elle. Mais par ailleurs, quelle reconnaissance ne lui doit-il pas pour tant de bienfaits ! C'est Dieu l'auteur de sa vocation. C'est Marie Immaculée qui l'a attiré dans la famille. Ce sont les exemples et les fortes vertus de ses anciens maîtres de l'Université d'Ottawa qui ont allumé en son cœur le désir d'être comme eux prêtre et missionnaire. C'est leur piété qui a alimenté sa vie religieuse. Aux Scolastiques, il redit l'affection qu'il leur a toujours portée.

Mais déjà le temps réglementaire est fini... Ses protestations même ne sont pas entendues...

Tous, agenouillés, nous recevons sa bénédiction paternelle. Pour terminer, la chorale des Scolastiques exécute un *Oremus pro P. Generali*, composition de son directeur.

A la chapelle, guirlandes, draperies, banderoles, fleurs, etc... se mêlent avec art. Et notre « Assunta » toute céleste domine avec grâce et amour ses enfants. Nous terminons, ce soir-là, la neuvaine préparatoire à sa fête.

Au soleil couchant s'allument les premières lanternes. Elles courent bientôt en dessins variés. Au sortir du réfectoire, alors qu'il est déjà nuit, la communauté entre en terre de féerie. Cour, allées, corniches, fourmillent de lumières de toutes couleurs. Il y en a plus de 300 qui vacillent. La grotte de l'Immaculée en est encerclée et attire les regards. Là-haut, sur le Colle Sabatino, un feu de la Saint-Jean et la croix nouvelle, brillante de clarté,

dominent toute la vallée de l'Aniene et annoncent à ses habitants, aux villages perchés au sommet des collines, accrochés aux flancs de la montagne abrupte, que la fête de l'Assunta est commencée, que le « Palazzo » est en liesse. Puis ce sont les fusées, feux d'artifice de toutes sortes que le Frère SUTERA jette aux quatre coins de l'horizon. Un dernier chant à la Vierge et tout rentre dans le silence.

* * *

Le lendemain, c'est le grandissime jour.

A 7 heures, messe de communauté dite par le vénéré Jubilaire, assisté des RR. PP. DUBOIS et ESTÈVE. Pendant la messe, le R. P. KOWALSKI, dans un court fervorino, édifie la petite phalange de jeunes Oblats qui vont se consacrer à la Reine du Ciel. Ils sont 7, venus d'un peu tous les coins du monde oblatique, à prononcer leurs vœux perpétuels entre les mains de leur Père général. Dix renouvellent leurs engagements temporaires. Magnifique cadeau de fête du Scolasticat de Rome.

A 10 heures, grand'messe solennelle du Jubilé. Elle est chantée par le R. P. SCANNELL. Monseigneur y assiste, accompagné des RR. PP. GRENIER et BASILE. La Schola exécute la messe de la sainte Vierge en grégorien avec un bel entrain. A l'Evangile, le R. P. MOUNIER commente avec éloquence le texte « *Assumpta est Maria in cælum* » pour l'appliquer à la gloire de l'Oblat, de l'Oblat fidèle à ses engagements, de l'Oblat jubilaire. A l'issue du sermon, Monseigneur renouvelle, après 50 ans, les serments qui le lient à Dieu, à la Vierge Immaculée et à sa Famille oblate pour la vie. Un vibrant *Te Deum*, exécuté avec brio par la Chorale, termine cette pieuse cérémonie.

En attendant les agapes fraternelles, la plaque photographique est là. Ce sera un beau souvenir des heures qui passent.

Le dîner de famille groupa autour de Monseigneur ses Assistants, ses fils, ses invités, chefs des diverses provinces et autres. (Un détail qui en vaut la peine : on

faisait usage pour la première fois d'un magnifique service d'argenterie, cadeau du R. P. Econome général à Monseigneur, et d'un service de table, cadeau de la Sainte-Famille de Bordeaux.) Puis vint le moment des toasts. Sur l'invitation du R. P. Dozois, le R. P. Trébaol, secrétaire particulier, lut quelques-uns des télégrammes de félicitations (1). Et, en bon admoniteur du Père général, le même P. Dozois réglementa : il faudra mesurer les flots d'éloquence, afin de ne pas compromettre la convalescence de notre jubilaire. Le R. P. Kassiepe, Provincial d'Allemagne, se chargea de dire à Monseigneur, au nom de tous les provinciaux présents et absents, leurs sentiments de vénération. Il le fit avec son éloquence accoutumée. « Il est, dit-il, aux Oblats une langue « commune, c'est celle de la charité. Monseigneur, au « nom de toute la Famille, en ce jour de votre Jubilé, je « vous remercie de tout ce que vous avez fait pour elle... « Mais permettez-moi de vous remercier spécialement « au nom de tous pour avoir su garder dans notre chère « Famille oblate, la charité, la charité, à travers des cir-« constances si difficiles. » Cette déclaration fut accueillie par une salve d'applaudissements. L'orateur avait frappé juste, il avait touché la note sensible. Puis il nous invite à faire écho à ses acclamations dans la langue de l'Eglise : « *Ad multos ! ad faustissimos ! ad felicissimos annos !* » Et les cent voix de tonner : *Vivat ! Vivat !*

Le R. P. Durand, au nom de la Sainte-Famille et de toutes ses branches, félicite Monseigneur. Il lui apporte les vœux de ses enfants, l'assurance de leurs prières et leur espoir de recevoir sa visite. « Dans toutes les maisons de la Sainte-Famille, Monseigneur, on prie aujourd'hui avec ferveur pour vous et pour vos Oblats. »

Pour terminer, le R. P. Dozois remercie, au nom de Monseigneur, et rappelle quel exemple constitue cette fête pour notre jeunesse scolastique. « Mais n'oublions pas que la fête du cœur ne laisse pas d'être la fête de l'obéissance. »

(1) Nous en avons compté 59, dont 44 de divers côtés de la Congrégation.

Le Salut pontifical réunit la communauté aux pieds de Jésus-Hostie, sous le regard de notre Mère qui resplendit auréolée de lumière. Au cours de la soirée, les Scolastiques exécutèrent un drame italien en 5 actes : *Le Pistrine*. Chants et récitations gaies complétaient le programme. Le succès fut remarquable. Il était tard quand le rideau tomba..., mais les fêtes n'étaient pas finies.

* * *

Le lendemain, un groupe de Provinciaux, accompagnés de quelques Scolastiques de leurs provinces respectives, faisaient, à l'invitation et sous la direction du R. Père DUBOIS, le pèlerinage de Subiaco. Subiaco, avec le souvenir de saint Benoît et des Pontifes romains, est bien l'attrait de notre vallée.

Dès ce premier soir, quelques visiteurs nous quittaient. Le surlendemain ils étaient tous partis, au grand regret des Scolastiques, qui durant ces quelques jours avaient apprécié leur charité tout oblate, leur affabilité et leur bonté paternelle. Nos visiteurs apportaient avec eux le souvenir de ces belles fêtes, témoignages d'affection à notre vénéré Père Général.

Les fêtes étaient finies. Mais non pour les Scolastiques. Car ils avaient le privilège de garder avec eux le Jubilaire pour le reste des vacances, et sa présence parmi nous n'est-elle pas une fête continue ? Et vint leur pèlerinage à Subiaco, sous l'œil vigilant et paternel de leur grand-père nourricier, le R. P. DUBOIS. C'était encore le Jubilé, c'était l'octave.

Entre temps ils purent admirer divers objets artistiques offerts à Monseigneur par quelques-uns de ses fils à l'occasion de son jubilé : adresses enluminées,albums,etc.

La Saint-Augustin vit un renouveau d'affection à l'endroit de notre bien-aimé Père : adresse, séance, etc... Cette fois il était tout à ses Scolastiques.

Roviano est consacré terre de Jubilé. Et l'avenir n'a pas dit son dernier mot. 1931 et 1932 ramèneront des anniversaires mémorables.